

Jonathan Glover
QUESTIONS DE VIE OU DE MORT
Traduit de l'anglais par Benoît Basse
Genève, Labor et Fides, coll. « Le Champ éthique », 2017, 392 p., 42,95 \$

Valérie Bernard
Université de Toronto

Quarante ans se sont écoulés depuis la première publication en 1977 de l'ouvrage séminal *Causing Death and Saving Lives* de Jonathan Glover, traduit ici par Benoît Basse sous le titre *Questions de vie ou de mort*. Pour les philosophes anglophones travaillant dans le champ éthique, cet essai de Glover a ouvert la voie à la philosophie morale appliquée qui domine la réflexion philosophique anglo-américaine aujourd'hui. Avec une méthodologie fondamentalement utilitariste, Glover examine les principes moraux sur lesquels l'acte de tuer est fondé en les appliquant à des problèmes pratiques : l'avortement, la contraception, l'infanticide, le suicide et la guerre. Ce faisant, il soulève les questions suivantes : peut-il être légitime de donner la mort ? Si oui, à quelles conditions ?

Benoît Basse explique dans l'introduction que la découverte de ce livre par les lecteurs francophones représente un rapprochement entre la philosophie dite « continentale » de la tradition française et allemande, et la philosophie « analytique » de la tradition anglaise. À ce jour, écrit-il, en dehors du cercle des spécialistes de philosophie morale anglaise, Glover n'a pas encore acquis parmi les francophones la reconnaissance dont il bénéficie depuis longtemps en Grande-Bretagne. Dès lors, ce n'est pas seulement l'ingéniosité des arguments sur les questions éthiques de vie ou de mort que cette traduction de Basse apporte aux lecteurs francophones, mais aussi *une manière de philosopher* mise en œuvre dans ce texte exemplaire de l'éthique appliquée. Glover, comme plusieurs de ses célèbres camarades de classe à Oxford (on peut penser à Derek Parfit, à Peter Singer et à John Harris), a tenté d'amener la philosophie morale au-delà du champ purement conceptuel pour ménager une place aux « intuitions », aux exemples concrets et à une multitude d'expériences de la pensée.

D'emblée, *Questions de vie ou de mort* propose une nouvelle manière de penser les questions morales en ce qui concerne l'interdit de tuer. L'auteur se demande : s'il n'est pas permis de tuer, quelles sont les raisons exactes de cette interdiction ? Pour répondre à la question « pourquoi est-

il mal de tuer ? », nous invoquons traditionnellement le caractère sacré de la vie. Sauf que, comme le démontre Glover à plusieurs reprises à travers son livre, prétendre qu'ôter la vie est *toujours* mal nous contraint à certains principes peu réalistes dans plusieurs situations pratiques. Par exemple, nous nous targuons d'adopter une philosophie de pacifisme absolu se traduisant par l'idée que tuer n'est jamais justifié. Or, qu'en est-il des guerres soi-disant « justes » ou de l'euthanasie, voire de l'avortement ? Dans de tels cas, nous admettons d'autres valeurs qui nous semblent aussi importantes que la préservation de la vie. Cela suggère que le caractère sacré de la vie n'est pas une raison suffisante en soi pour expliquer l'immoralité du meurtre.

La thèse centrale de Glover consiste à montrer qu'il est injuste de supprimer une vie *digne d'être vécue* et, découlant de ce principe, qu'il faut toujours respecter l'autonomie et les désirs de l'individu dans la détermination qu'une vie vaut la peine d'être vécue. La vie, écrit-il, est le véhicule de la conscience, et la conscience à son tour n'a de valeur que parce qu'elle rend possible autre chose. C'est cette troisième chose qui constitue l'élément essentiel d'une « vie digne d'être vécue » (p. 63). Dès lors, les conséquences de l'acte de tuer jouent un rôle essentiel pour qui prend la décision de tuer. Quoiqu'il s'agisse d'une proposition utilitariste, Glover n'accepte pas cependant la doctrine du « conséquentialisme » tout court. Il fait une distinction entre les conséquences directes et les « effets latéraux » (*side effects*) de tuer : une *objection directe* s'énonce en référence exclusive à la personne tuée. En revanche, les *effets latéraux* désignent ceux qui n'affectent que d'autres personnes. Un bon nombre de raisons invoquées pour condamner le meurtre font appel, incorrectement, aux effets latéraux alors qu'elles devraient prioriser les effets directs, soutient Glover (p. 50).

C'est donc sur cette base méthodologique que Glover aborde les questions difficiles dont s'occupe la philosophie morale contemporaine : la distinction morale entre la contraception, l'avortement et l'infanticide ; entre le suicide, l'euthanasie volontaire et l'euthanasie sans consentement ; le pacifisme, l'interventionnisme et la guerre. La deuxième moitié du livre discute de manière nuancée, lucide et empathique des aspects que comprend une vie « digne d'être vécue » et des désirs des personnes directement affectées par l'acte de tuer. Glover consacre un chapitre par question – l'avortement, l'infanticide, etc. – et démontre que sa méthode nous conduit aux conclusions qui suivent au plus près nos intuitions sur ces questions difficiles.

Les lecteurs déjà familiers avec la philosophie morale anglo-américaine contemporaine ne trouveront pas peut-être pas grand-chose de nouveau dans ces pages quarante ans après leur

publication originale, si ce n'est une insistance sur les effets directs du meurtre par opposition à ses effets latéraux. Il reste au moins un problème, ou si l'on préfère une question, que Glover identifie lui-même dans l'introduction du livre mais qu'il omet de résoudre et qui reste conséquemment en suspens dans son argumentation : pourquoi le principe voulant qu'il est injuste de supprimer une vie digne d'être vécue ne s'appliquerait-il pas également aux animaux ? On termine la lecture de l'essai de Glover avec l'impression que lui-même ne sait pas si ses arguments doivent s'étendre au-delà de la vie humaine. Il ne parvient donc pas à établir si les animaux ont eux aussi une conscience (un sujet de débat parmi les philosophes contemporains) et s'ils possèdent une vie *digne d'être vécue*. La portée exacte de son argumentation reste alors une question ouverte. Mais Glover nous donne à tout le moins une solide base méthodologique pour nous poser la question par nous-même.